

O D E
AU GRAND CONTY,
Par M. DAQUIN, Fils,
A V E C
UN PETIT RECUEIL
D E
DIFFERENTES PIECES
DE POËSIES,

Par le même Auteur.



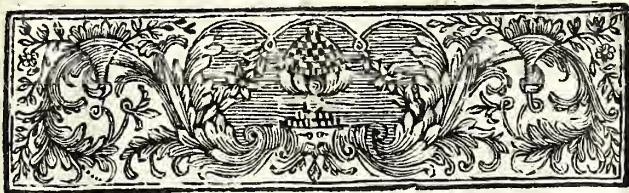
A P A R I S,
CHEZ THIBOUST, IMPRIMEUR DU ROY,
Place de Cambray.

M. DCCXLV.

Avec Approbations & Permissions.

**STUDIA ADOLESCENTIAM
ALUNT.**

Cicer.



O D E AU GRAND CONTY,

Présentée par l'Auteur à Son Altesse Sérénissime.



VEC l'éclat qui t'environne,
CONTY sois grand par tes vertus;
Ta Valeur n'a rien qui m'étonne,
En Toi je reconnois Titus.

Malgré ton heureuse naissance,
Tes bienfaits seuls & ta clémence,
Marquent ton véritable rang;
N'as tu pas vaincu la nature,
Il suffit : ta gloire est trop pure,
Pour faire ici valoir le sang.



Ne vantois plus un Alexandre,
Quand nous admirons tes exploits;
Comme lui mettant tout en cendre,
Tu peux faire trembler des Rois.
Mais cet invincible Monarque,
Comme toi n'eut jamais la marque;

D'une légitime valeur ;
 La gloire aveugloit sa jeunesse ,
 Chez toi la gloire sans foiblesse ,
 Conduit un plus sage vainqueur.



Manes de l'illustre Turenne
 Paroissez ! Voyez ! admirez !
 Quoique mon Héros entreprenne
 Sa valeur n'a point de degrés
 Dans l'éclat d'un premier trophée
 Nous voyons l'envie étouffée ,
 Les Peuples gémir dans les fers ,
 Et le trépas qui le devance ,
 Secondant par-tout sa vengeance ,
 Porte l'effroi jusqu'aux enfers.



Ceinte d'un glaive sanguinaire ,
 De ces lieux , séjour de l'horreur ,
 Pour le seul plaisir de mal faire ,
 Sortit la discorde en fureur.
 Des Alpes craignant la ruine ,
 Elle y vole ; son bras s'obstine
 A flétrir des lauriers si beaux :
 Imprudente dans ses obstacles ,
 Elle prépare des miracles ,
 En voulant creuser des tombeaux

Le but de ses sourdes allarmes,
 C'est d'opprimer les Potentats,
 Et le plus grand de tous ses charmes,
 C'est de renverser les Etats,
 Sœur dangereuse de la haine,
 Jamais le bon droit ne l'enchaîne,
 Maitrisant à son gré le fort,
 Elle ébranle la terre & l'onde,
 Sur l'effroi son bonheur se fonde,
 Sa vie est au sein de la mort.

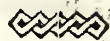


GRAND ROI, dit l'horrible Déesse,
 Ma main soutiendra tes travaux;
 Et CONTY malgré sa sagesse,
 Sentira tout ce que je vaux.
 Oüi c'est dans ce brûlant orage,
 Qu'échoüera son jeune courage,
 Il est de l'intérêt des Dieux,
 Enorgueilli de tant de gloire,
 Bien-tôt, sa dernière victoire,
 Le placeroit au haut des Cieux.



Cede Divinité barbare,
 CONTY, ne craint point ta fureur;
 Cede & te replonge au Tartare,
 Tu ne peux rien sur son grand Cœur.
 Par de glorieuses manœuvres,

Il écrasera tes Couleuvres,
Jamais il ne s'est démenti :
Et si ta malice féconde,
Fit trembler les Héros du monde,
Tu trembleras devant CONTY.

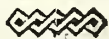


Il paroît, sa main vengeresse,
Entraîne le Dieu des Combats;
Son humanité, sa tendresse,
Le font chérir de ses Soldats.
Ces Monts, dit ce Chef intrépide,
Pour des imitateurs d'Alcide,
Sont des obstacles bien légers;
Il parle, il franchit sa carrière,
Son coursier frappe la poussière,
Et court insulter aux dangers.



Tu vois ce fort impénétrable,
GRAND PRINCE avec des yeux jaloux;
Il suffit qu'il soit imprenable,
Pour être digne de tes coups.
Tu le vois, sa superbe tête,
Ose défier la tempête;
Et semblant prévoir ton dessein,
Mille épouvantables abîmes,
Alterés du sang des victimes,
T'opposent leur avide sein.

Les fiers ennemis que tu braves,
 Malgré ce redoutable ecueil ;
 Bien-tôt deviendront tes esclaves ;
 Leurs murs deviendront leur cercueil.
 En dépit d'un lieu si sauvage,
 Tes Guerriers sont pleins de courage ;
 Ils volent, ton ardeur les suit.
 Déjà tu lances ton tonnerre,
 Devant le Héros de la guerre,
 Le rempart fond, le Soldat fuit.



Telle la foudre impétueuse,
 Roulant sur les ailes des vents ;
 Gronde, fend la nuë orageuse,
 Et poursuit les troupeaux fuyants.
 Suivi des Bombes meurtrieres,
 Tel CONTY, force cent barrières,
 En proie à ses travaux guerriers ;
 Premier Soldat de ses cohortes,
 Il s'avance, il brise les portes,
 Couvert de sang & de lauriers.

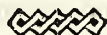


Il entre, il se fait un passage,
 Entre les morts & les débris ;
 Il voit la frayeur & la rage,
 Exciter de lugubres cris.
 Courage, que rien ne t'arrête,

GRAND PRINCE, achève ta conquête,
De ton triomphe un Roi gémit ;
Et de ce prodige étonnée,
Triste, de ceder indignée,
L'ombre d'Annibal en frémit.



Plus loin Démont & ses murailles,
Cèdent à leur destin fatal ;
Un Roi fameux dans les batailles,
Admire en fuyant, son rival.
En vain la barbare furie,
Défend son Sceptre & sa Patrie,
CONTY renverse ses Autels ;
Digne de l'Olimpe sublime,
PRINCE la valeur qui t'anime,
T'élève au-dessus des mortels.



La terre tremble, le Ciel tonne,
Déjà tu n'as plus d'ennemis ;
Et la Victoire te couronne,
Au milieu d'un Peuple soumis.
Malgré l'inférieure puissance,
Ton activité, ta prudence,
Ont déconcerté ses complots ;
On ne te connoit pas d'Emule,
Sois donc en égalant Hercule,
Après LOUIS notre Héros.

DISCOURS EN VERS
SUR
L'HEUREUSE CAMPAGNE
DU ROY,

Présenté à SA MAJESTE', à Versailles.

A RENVERSER les Loix, Nation conjurée,
Ton empire est détruit & ta perte est jurée.
Guerriers audacieux, où portez-vous vos pas ?
Tous les foudres sont prêts : vous courez au trépas.
LOUIS, que rien n'étonne oppose à votre rage,
Le fer de ses Soldats, l'ardeur de son courage ;
La Flandre qu'il soumet reconnoît à ses coups,
L'impétueux Vainqueur que nous admirons tous.

C'EST-LA qu'on vit BOURBON au plus fort du
carnage

Moins en Roi qu'en soldat se livrer à l'orage,
Du geste, & de la voix, animer ses Guerriers ;
Préparer aux François de précieux lauriers ;
Devancer tous les rangs, & d'une ame hardie
A cent foudres d'airain abandonner sa vie,
Pour embellir encor des charmes de la Paix,
Ces jours, que nous coulons au milieu des bienfaits.

Portant l'humanité jusqu'au degré suprême,
Son cœur sembloit souffrir de sa valeur extrême,
Il plaignoit l'ennemi que son bras renversoit,
Ces superbes remparts que sa foudre écrasoit.

ROME, ne gémis plus sur les cendres d'Auguste;
Titus est remplacé par un Prince aussi juste;
Du plus brillant éclat, notre Roi revêtu,
Sur un Trône de gloire a placé la vertu.
L'ombre du GRAND LOUIS, qui veille sur la France
D'un Fils prudent & sage, admirant la vaillance,
Voit d'un œil complaisant un Peuple d'ennemis,
Se soumettre, & briguer la faveur de son Fils:
Il revit dans BOURBON: c'est son même tonnerre,
Qui fit trembler jadis les Maîtres de la terre;
Enfin ce que le monde eut de Rois plus fameux,
De Sages renommés, de Conquérans heureux,
Rien ne peut obscurcir le jour qui nous éclaire;
Alexandre s'éclipse & cesse de nous plaire.
BOURBON, rempli d'ardeur, ébranle les Etats;
Elève sur le Trône, & fait des Potentats;
Mais sa main qui combat pour un Peuple qu'il aime,
Combat pour le défendre, & non pas pour lui-même.
Je vois ce demi-Dieu, conduisant ses Héros,
Terrasser l'ennemi, pénétrer ses complots;
Et ces Peuples soumis, adorer dans leur Maître
Les traits d'humanité que la douceur fait naître.
L'invincible LOUIS, l'objet de leurs terreurs,

A force de clémence, a sçu gagner leurs cœurs.

DEJA chez les Germains, son courage l'appelle ;
Et ramenant les tems, où dans Rome immortelle
Le Sénat maîtrisoit le Monde avec ses Rois ;
En Monarque, en Consul, il court venger nos droits.
Va-t'il pour dissiper tant d'affreuses tempêtes,
Il est frappé soudain, au milieu des Conquêtes,
Sort vainqueur du trépas, reparoit plus brillant,
Et termine à Fribourg, un triomphe éclatant.

LA VALEUR t'exposoit ; reviens par ta présence
Rétablir dans nos cœurs, une douce assurance :
Viens déposer la foudre, & calmer nos esprits ;
Viens couvert de lauriers, triompher dans Paris :
Tu chéris tes Sujets, & ton Peuple t'admire ;
Un Sage est sur le Trône, on bénit son Empire :
Ses vertus, tout le mène à l'immortalité,
Rois ! il vous instruira dans la postérité.

SI dans Rome autrefois, le vainqueur de l'Afrique
Arrachant sa Patrie, au sort le plus tragique,
Applaudi d'un Sénat, la terreur des humains,
Sur un superbe char, adoré des Romains,
Fut conduit triomphant au haut du Capitole ;
Ce Peuple, libre & fier, détestoit son idole.
Loin ce faste pompeux : l'amour t'offre des cœurs ;
Un triomphe aussi tendre, a pour toi des douceurs :
L'amour est préférable aux titres magnifiques
Que la valeur consacre aux exploits héroïques ;

Etre aimé : c'est, GRAND ROI, le titre le plus beau,
Et ce tribut des cœurs, devient toujours nouveau :
Ayant enchaîné Rome, au char de la victoire,
César eut préféré son amour, à la gloire,

ON admire un grand Homme, on craint un Con-
quérant ;

On adore un BON ROI, lui seul est vraiment Grand,
Il faut être BOURBON, pour éclairer la Terre,
Pour briller dans la Paix, pour tonner dans la Guerre,
Pour être tout ensemble, & le soutien des Loix,
Le Pere de son Peuple, & la Terreur des Rois,



LA JEUNE MUSE,
SUR
LE RETOUR DU ROY.
O D E.

O U suis-je ? Un nouveau jour m'éclaire.
Mon cœur tu n'as plus de desirs.
Le seul qui peut te satisfaire,
Ton Roi vient fixer tes plaisirs.
Vois donc. Son Peuple l'environne;
Il est accompagné des Dieux :
Et, sans l'éclat de sa Couronne,
En frapperait-il moins nos yeux ?



PEUPLE cheri, dit ce Monarque,
J'ai vécu pour te rendre heureux ;
Et je n'ai terrassé la Parque,
Que pour mieux couronner tes vœux.
A mes ennemis, formidable,
Mon nom seul fera leur terreur :
Pour toi constamment favorable,
Je veux régner, mais sur ton cœur.

AMITIE', du Monde ¹⁴ bannie,
 Du Roi tu pénètres les sens :
 De toi sa grande Ame remplie,
 T'offre un tribut de sentimens.
 Après mille & mille tempêtes,
 Tu nous peux ranger sous tes Loix,
 La plus belle de tes Conquêtes :
 C'est BOURBON qui vaut tous les Rois.

J^e le vois forcer la victoire
 A seconder ses grands projets,
 Bien moins pour l'amour de la gloire,
 Que pour l'amour de ses Sujets.
 Humain, ennemi du carnage,
 Mais fier pour soutenir nos droits,
 Son cœur, tolère le ravage,
 Quand il faut venger les François.

RENDANT un Héros à la Guerre,
 Ciel, tu nous rends l'Ami des Dieux :
 Conserve un Auguste à la Terre,
 Aux Sujets, un Roi précieux.
 De LOUIS, jusqu'au dernier âge,
 Les Exploits seront respectés.
 Peuple heureux, le Règne d'un Sage
 Est fait pour les prospérités.

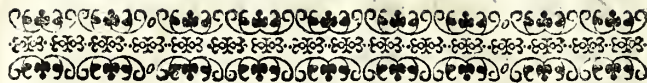
GRAND dans la paix, par sa Clémence,
 Et faisant fleurir tous les Arts;
 Mon ROI par sa haute vaillance
 Se distingue aux champs du Dieu Mars,
 Dans tous les temps il fut le même;
 Il n'a que voilé sa grandeur;
 Toujours digne du Diadème,
 Il en rehausse la splendeur.



AUJOURD'HUI, par tant de lumière
 Eclairant l'Univers surpris,
 Dans sa glorieuse carrière,
 Il n'étonne pas nos esprits.
 Au nom de LOUIS, que tout tremble,
 Et sur la Terre, & sur les Mers;
 L'ardeur & la constance ensemble,
 C'est pour subjuguer l'Univers.



N'EMPRUNTANT pas toujours la Foudre,
 Des Dieux immortels comme lui;
 Quand il peut tout réduire en poudre,
 De l'Homme il veut être l'appui.
 Si sa valeur qu'il légitime,
 D'un *César* lui donne le nom,
 La Sagesse rare & sublime
 Nous en fait un vrai *Salomon*.



PETIT RECUEIL DE VERS.

LETTRES FAMILIERES.

A M^r DE B**.

De Paris le 3 Janvier 1745.

DANS ma profonde solitude,
Où je goûte mille douceurs ;
Où souvent mon unique étude ,
Est d'interroger les neuf Sœurs :
Martyr de mon inquiétude
Mes plaisirs mêlés de douleurs ,
Sans toi me semblent des malheurs.
Aussi dans cette incertitude ,
Le zele m'a dicté ces vers ,
Tu vois donc mon exactitude
Ami , qui de conseils divers
Balançant toujours les travers
D'un esprit plus prompt que la foudre ,
Est bien le seul de l'Univers

Qui

Qui jamais ait put me résoudre
A quitter mon aveuglement ;
A soumettre mon sentiment ;
A mes amis à leur lumière :
Toi pour abréger la matière ;
Qui fut dès le premier moment
De notre agréable entrevue
Le Sage & le Mentor charmant
Que j'admirai profondément.
Dès long-tems privé de ta vue ;
Je te le dis sans compliment
Accablé d'un coup si rude
Pour ne pas aigrir mon tourment ;
Mon cœur s'est fait une habitude
De penser à toi constamment.
Sujet par trop au changement
Ce cœur que tu formas toi même ,
Oubliant ta douceur extrême
Et ton parfait enseignement ;
Sans les avis que ta sagesse
Va me couler avec adresse ,
Dans un écrit où sçavamment
Tu sçaura porter ma jeunesse ;
A se conduire galamment ;
Ce cœur pourroit perfidement
Tomber encor dans la rudesse ;
Dans le peu de délicatesse
D'où tu le tiras poliment :

ECRIS nous du séjour aimable,
Où goûtant la tranquillité
Tu fuis le fracas haïssable
Et le tumulte épouvantable,
De notre orgueilleuse Cité ;
Dans notre réduit solitaire ;
Tout ira son train ordinaire,
Quand nous sçaurons que ta santé
Plus que jamais est florissante ;
Et que ta douce gravité,
Chérit notre Muse naissante.



V E R S

TIREZ D'UNE LETTRE

A Madame de la C***.

De Paris le premier Janvier 1745.

LE voilà donc ce jour brillant,
Jour pour moi rempli d'agrément
Puisque sans user de mystère,
Je vous présente un cœur sincère
Sans détour & sans compliment :
Mais jour pourtant fort incommode,
Où l'amitié fille des Cieux
Sous un langage précieux
Digne d'un disciple du Code,
Par un changement odieux
Devient un jargon ennuyeux.
Jour où l'on se baise par mode,
Où la haine occupant les cœurs
Met les discours les plus flatteurs
Dans la bouche fourbe & profane,
D'un faux ami qui contre vous
Lançant la flamme du courroux,
Par-tout vous brave & vous condamne.
Pour moi nourrisson du Permesse,
Mon cœur ami du sentiment,

Ne prodigue pas sa tendresse
Par mode ou par déguisement.
J'aime la vertu la sagesse
Le sçavoir & la politesse,
L'esprit, le bon cœur, l'enjouement;
Voilà donc pourquoi je vous aime,
Vous qui malgré d'autres talens
Possédez tous ces dons charmans
Philis, dans le degré suprême.



M A D R I G A L.

*A M^r de L****.*

PAR ta sage expérience,
 Ton haut sçavoir, ta prudence,
 Tu pourrois m'accoutumer,
 Quoique plein d'indépendance,
 A briguer ta bienveillance,
 Me contraindre à t'estimer :
 Mais mon cœur par prévoyance
 Vole à toi sans résistance,
 Il est si doux de t'aimer.

M A D R I G A L.

*A Madame de la C****, en la quittant.*

ME séparer de ce que j'aime,
 Cruel hyver voilà tes jeux ;
 Voilà tes tours, destin affreux.
 Philis, malgré sa rigueur même
 Je passe des momens bien doux ;
 Car, j'ai dans mon malheur extrême,
 Le plaisir de songer à vous.

AVERTISSEMENT aux jeunes Poètes.

JEUNES Rimeurs qui respirez l'amour
 Faiseurs de vers plaignez vos destinées :
 LOUIS forçant les Villes obstinées,
 Fait en courant plus d'ouvrage en un jour
 Que trente auteurs en deux fois dix années.
 Vous épuisez votre foible cerveau ;
 Pour rechercher un vers tendre & nouveau
 Tout se termine au désir de bien faire ;
 Vous prétendez pourtant acquérir un grand nom ;
 Pour conserver le votre , apprenés à vous taire.
~~Auguste fut chanté par le divin Maron ;~~
 Qui doit chanter LOUIS ? Crébillon ou Voltaire.



ODE BADINE

*A un Ami au sujet d'une maladie dont
l'Auteur fut attaqué à la fin de 1743.*

VICTIME d'un malheureux sort,
Lorsque j'envisageois la mort
Que regrettoit grands Dieux ! mon âme émuë ?
Non ces beaux jours que les loisirs
Marquoient au coin des vrais plaisirs,
D'être privé cher ami de ta vue.

Oublions ce triste appareil :
Veux-tu garder ton teint vermeil,
Fuis les poisons, fuis les meaux de Pandore ;
Sur-tout que ton joli palais
Séjour fortuné de la paix,
Se trouve exempt du monstre que j'abhore. (a)

Dans ce tems où le chaste amour (b)
Fixe chez les humains sa cour,
J'excite encor ma Muse terrassée ;
Et du fort bravant les revers
Je m'amuse à forger des vers,
Foibles enfans de ma veine éclipcée.

(a) La petite Vérole.

(b) L'Auteur fit cette Piece au commencement de 1744.

Offrir à ses amis un cœur
 Crier qu'ils en sont le vainqueur ;
 Ce trait commun est d'un ame ordinaire.
 Sans être inspiré par les Dieux
 Exempt de transports furieux ,
 Qui je m'éleve au-dessus du vulgaire.



Que pour animer tes accords (a)
 Apollon t'ouvre ses trésors ;
 Que Jupiter comble tes destinées ;
 Vous Parques qui filés mes jours
 Tranchez leur inutile cours ,
 Pour prolonger de si cheres années.

(a) Cet Ami de l'Auteur est grand Musicien.



MADRIGAL

A Madame D. L. C.

L'ESPRIT, le goût, la beauté, la prudence,
 Vous eûtes tout même dès la naissance;
 Qui vous dota d'un certain air poli,
 Je n'en sçai rien, mais le don est joli,
 Vos traits d'esprit réveillent ma pensée
 Et votre goût sert à former le mien :
 Enfin pour fruit d'une morale aisée
 Je suis tout autre avec votre entretien.



LES ADIEUX DE P***.

*A M^r l'Abbé ***.*

Faut-il donc vous quitter agréables Prairies,
 Et vous lieux fortunés, azile des beaux jours
 Où me donnant entier aux douces reveries
 Je brave dans la paix le tumulte des Cours.
 Faut-il donc te quitter Palais tendre & rustique,
 Où domine la joye où regnent les plaisirs,
 Où la candeur bannit l'orgueilleuse critique,
 Où l'aimable vertu s'unit aux doux loisirs.
 Couché négligemment dans un réduit champêtre,
 Je ne verrai donc plus un troupeau bondissant,
 Vers le milieu du jour courir au pied d'un Hêtre,
 Et choisir à l'envy le Serpolet naissant.
 Je ne verrai donc plus le Laboureur avide,
 Fendre, creuser la terre & déchirer son sein,
 Et le Taureau fougueux que le Villageois guide,
 Préparer la moisson que doit cueillir sa main.
 Et vous tendres Oiseaux l'ornement des bocages,
 Qui faites de vos airs retentir les échos;
 Ah! je n'entendrai plus vos séduifans ramages;
 Je quitte pour un tems ces aimables Hameaux.
 Jardins délicieux que la sage Nature
 A pris soin de combler des plus rares bienfaits,

Vergers jolis, Vergers dont l'aimable structure
Fixeroit dans ces lieux ma demeure à jamais,
Envain pour adoucir le mal qui me dévore
Et calmer les accès d'un esprit irrité,
Vous vous parés des dons de Pomone & de Flore;
Bien-tôt il faut partir le jour est arrêté.
Je vais revoir Paris, je sçai qu'à mon passage
S'offriront les dégoûts, tous les foudris affreux,
Et de cent embarras le brüant assemblage,
Ciel! il m'en faut bien moins pour cesser d'être heu-
reux.
Qui préfère les Arts aux douceurs de la vie,
Satisfait de son choix plein de zèle & d'amour
Court pour se consoler vers la Philosophie,
Et l'école du sage est son plus doux séjour.
Et toi charmant Abbé si doux, si populaire,
Toi dont l'air complaisant & les attraits vainqueurs
T'ont acquis pour toujours cet heureux don de plaire,
Et de tous les humains t'ont mérité les cœurs;
Soit que pour prévenir la timide indigence
Tu combles l'opprimé de dons inattendus
Ou qu'animant l'esprit par ta mâle éloquence
Tu pénètres les cœurs à tes discours rendus;
Soit qu'au Peuple charmé prêchant par ton exemple,
Ton zèle & ta ferveur dans le sacré séjour
Pour un Etre jaloux que l'Univers contemple,
Inspirent les transports d'un véritable amour:
En toi tout représente un Héros de l'Eglise.

Continue à marcher dans un sentier si beau,
Le sçavoir te conduit, ton maître t'autorise,
Et fait briller sur toi son auguste flambeau.

Vertueux Citoyen toi dont le grand courage (a)
T'enleva par amour à ton pays natal,
Des honneurs passagers dédaignant l'avantage
Et déplorant des tiens l'aveuglement fatal,
Pour te livrer à Dieu, lui soumettant ta vie,
On t'a vû mépriser les aquilons fougueux,
Et fuyant sur les mers le mensonge & l'envie,
Venir chez les François lui présenter tes vœux.
Ce Dieu pour couronner ton illustre victoire,
T'a fait le défenseur de son auguste Loi,
N'est-ce pas s'assurer une immortelle gloire,
Quand on quitte ses biens pour marcher dans la foi,

A l'instant que je parle un prompt départ s'ap-
prête,

Vous illustres amis, vous l'honneur de ces lieux,
Ah ! malgré le penchant qui près de vous m'arrête
Il faut vous dire à tous de solennels adieux,
Je le repete encor, le chagrin me consume,
Des parens complaisans qui fut tout mon bonheur
Pourront seuls de mes maux corriger l'amertume,
Et du destin cruel adoucir la rigueur.

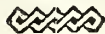
(a) M^r F. R. Issu d'une des bonnes Maisons d'Irlande.



E P I T R E

*A Madame Q**.*

Quand je veux forger des Vers,
En Disciple d'Uranie,
La Vérité toute unie
Dans mes passe-tems divers,
Est la seule qui m'inspire
A célébrer sur ma Lyre
Maint Guerrier & maint Auteur.
Jamais je ne fus flatteur :
Ai-je chanté le courage,
C O N T Y Tu fus mon Héros.
Ai-je vanté quelqu'ouvrage,
A Voltaire, à Despreaux
J'eus grand soin de rendre hommage.
Pour prix de mon équité
Et de ma sincérité,
Aujourd'hui j'ai l'avantage
D'offrir un tribut d'encens,
A l'aimable Caractère
Au bel Esprit, aux Talens
D'Aminte qui me sçut plaire
Bien moins par ses traits brillans,
Que par son humeur sincère
Et son goût pour le bon sens.



I M P R O M P T U

A la Même sur sa belle voix.

Q U e le Pere de l'Harmonie
De vos beaux sons soit jaloux ?
Malgré sa douce mélodie ,
Si l'on consulte nos goûts
Tous les cœurs seront pour vous.



*Vû les Approbations du Sieur CREBILLON,
permis d'imprimer.*
FEYDEAU DE MARVILLE.

Table

1.

des pièces contruites dans
ce Troisième Volume.

De Loëne de Fontenoy de l'impre-
-merie Royale 1745: avec l'Épître dédicatoire
au Roy, et le discours préliminaire Page. 1.^{re}

Epique en vers à l'Imprimeur du Louvre sur
la belle Edition du Poëme de Fontenoy par M.
de l'Estaire faite au Louvre. 29.

La Bataille de Fontenoy, Poëme
par le même; 3.^e Edition plus correcte et plus
ample que les précédentes, avec des notes marginales
avec l'Estampe du feu d'artifice tiré à Paris à l'occasion
de cette Bataille. 35.

La Bataille de Fontenoy, Poëme, Six.^e

Table.

Édition, considérablement augmentée, con forme
à l'adoption faite à l'École. avec le plan de la bataille,
l'Épître dédicatoire au Roy et le discours préliminaire
par M. De Voltaire 47.

Réflexions sur un imprimé intitulé:
La bataille de Fontenoy, Poëme: Dédiée à M.
De Voltaire historiographe de France. Dernière Edition,
considérablement retranchée 79:

L'auteur de cette pièce est M. De Rougolle professeur
de Rhétorique à Navarre gentilhomme écossais
à qui cette pièce a valu la place de Secrétaire de
Commandement de S. A. S. M. Le Comte de
Clonmont.

Épître adressée à M. De Voltaire par un
Poëte de Paris en lui envoyant des couplets sur
la bataille de Fontenoy 99:

Couplets sur la bataille de Fontenoy
air du dardenville chanté dans les fêtes publiques
de l'opéra comique 103:

Table.

Rponse à M. De Voltaire sur son poëme^{13.}
de la bataille de Fontenoy par M. De Tressan
maréchal de Camp 107:

Apologie du Poëme de M. De Voltaire
sur la bataille de Fontenoy. premiere Edition
conforme à la seconde. 115:

M. de Voltaire historiographe
de France: Par M. D.*** de l'Academie des
Sciences, des Belles Lettres et des arts à Rouen
Pag. 127:

Vice Sinceres à M. De Voltaire au sujet
de la sixieme Edition de son poëme sur la victoire
de Fontenoy. 131:

Requeste du Curé de Fontenoy au Roy
précédée d'un avertissement 155:

Vice sur la bataille de Fontenoy; depuis
appelée la requête du Vicair de Fontenoy au
Roy. 163:

Table

4:

Épître du S. Rabot maître d'École sur les
Victoires du Roy 167:

Nouve Épître du S. Rabot m^e d'École de
Fontenoy sur les Victoires du Roy 2.^e 3.^e 4.^e 5.^e 6.^e
7.^e La dernière Edition, augmentée d'une complainte
à L'Avallon de la France 171:

Cene piece est de m. Roy ch^e de S^t. Michel

Nouve au Roy par le S^r. Marguillier
de la paroisse de Fontenoy 179:

Nouve au Roy par Goujean, Bedeau, canil-
lonneur & fossoyeur de la paroisse de Fontenoy, 2.^e
Edition, revue, corrigée & augmentée 193.

Ode sur les Victoires du Roy par un enfant
de chœur de la paroisse de Fontenoy, précédée
d'un avertissement 201:

Lettre en vers au Curé de Fontenoy en
forme de critique & en la requête par un curé
de ses voisins 209:

Regrette des Filles de Fontenoy sur les

Table

5.

Conquestes du Roy et conuylment des chartres
de la même paroisse à sa Majesté 213.

Requête au Roy par le curé d'antoün
contre Le Curé de Fontenoy - à Gand, chez Jean
Content, au Roy de France 221:

Néant sur la requête du Curé de
Fontenoy, sousdicaire, le marguillier, le M^{re}
d'Ecole et les enfans de chœur de la d^{re} paroisse,
par Phebus, Le Capucin du lieu; précédé d'un
avertissement 229:

Épître de M^{re} Javotte niece du Curé de
Fontenoy au Roy; précédée d'un avertissement
page 245:

Le Barbier du Village de Fontenoy
page 259:

Épître ou requête de la gouvernante du curé
de Fontenoy adressée à tous les François . . 267.

Épître apologétique du Poëme du M. Des ***
sur la bataille de Fontenoy au Roy 275:

Table..

| | |
|--|------|
| 1 ^{re} Echo des bois de Barry | 276: |
| 2 ^{de} Oracle où la Sybille de Fontenoy, ode par la servante du Curé | 279 |
| 3 ^{de} Annuaire du Curé de Fontenoy, à l'auteur de la requête | 287: |
| 4 ^{de} Requête de Gilles Antoine Garreau Seigneur de Fontenoy au Roy de France. à Fontenoy proche le cimetière | 295 |
| 5 ^{de} La Capilotade, Poëme, où l'on equivoque Voudra. 77 ^{eme} Edition, revue, corrigée et augmentée de deux syllables et de trois notes prises sous l'abbé de Cracovie. par Momus. orné d'un discours préliminaire | 303: |
| 6 ^{de} Galimathias poésies d'un héroïques, critiques, épiques, lyriques, exotiques par Le Grand Thomas. à Gand | 319: |
| 7 ^{de} Les Habitans de Fontenoy au Roy. Suivi d'un avis aux Liseurs | 327: |

Table.

7:

Seconde piece des habitans de Fontenoy
au Roy sur la suite de ses conquestes depuis la
Bataille de Fontenoy. à Fontenoy chez la ve
de Gard, rue de Bruges, vis à vis le marché de
Louvain, au dessus de la fontaine d'Alot à la
ville d'oudenarde. 341:

Lettre du cheval Pegaze au Curé de
Fontenoy, aux grandes Lucies d'Apollon. . 355:

Essay Poëti-criti-heroi-comique par le
Baillif de Fontenoy, précédé d'un avertissement
et suivi d'un discours post-funéraire. . . . 371:

Requete de la lase bouche d'or au Roy
sur ses triouphes. 385.

Dialogue entre un Grassin et un habitant
du village de Charonne Lex Latis aujour du
Poëme sur la bataille de Fontenoy, unique Edition,
composée, raturée, mise a net et imprimée a
Loisio. à Veronne, chez les freres S.^{ts} Celerius à la
Perite. 389:

Table.

8:

Adieux d'un Poëte à sa muse dedié
à M. G***** par M. C***** de D*****.
Capitaine d'infanterie, premiere Edition.
précédé d'un avertissement 397.

Supplique de L'opera à L'apollon de la France
M. A.... Seigneu de S.... précédé d'un avis
sage 405.

Compliment d'un Gascon au Roy sur
sa glorieuse campagne. à Bezenas 411.

Sur La Bataille de Fontenoy, Vers envoyez à
L'armée du Roy en Flandres dès le 14. may, trois
jours apres cette bataille. par M. Jairsain . . 419:

Epitve au Roy par un manecau . . . 423:

Approbation d'un jugement impartial
que L'abbé Desfontaines a rendu en faveur des
Poëtes de tous les ordres qui ont célébré la gloire
de M. 427:

Lettre familiere et raisonnée à M^{de}

Table

de ***** sur les principaux écrits qui ont
paru au sujet de la bataille de Fontenoy... 429:

Vers sur le chevalier Dillon colonel d'un
Régiment Irlandais, tué à la bataille de Fontenoy
faits par un de ses amis 483:

Le Bouclier Poëme à Monseigneur
Le Dauphin. précédé d'un discours préliminaire
critique de l'auteur 487:

Table

De plusieurs piéces qui
nous paré été rélicées dans les
recueils de l'année 1744:

Lettre sur la maladie du Roy
Page 503:

Table.

10:

*Le havoce des Roys. Poëme envoyé
à Louis XV. à son retour de la Guerre en 1744.*

par M. Gouichon 535:

*Requete au Roy par les députés de
la ville et faubourgs de Paris et leurs adjoints*

Page 549:

Couplettes des rejoissances publiques

Page 557:

*Ode au Grand Sonty par M. Daguin-
ville avec un petit recueil de différentes pieces de
poësies par le même auteur 561:*

*Fin
De La Table*



